

TWO MOUNTAINS

Julien GUINAND, Rachel POIGNANT

12 mai 2022 – 31 décembre 2022

**« Une vraie
civilisation
ne ravage pas
les montagnes
et les rivières,
elle ne détruit
pas les villages,
elle ne tue pas
les êtres humains. »**

Shôzô Tanaka, Journal, juin 1912

CONTEXTE DE L'EXPOSITION

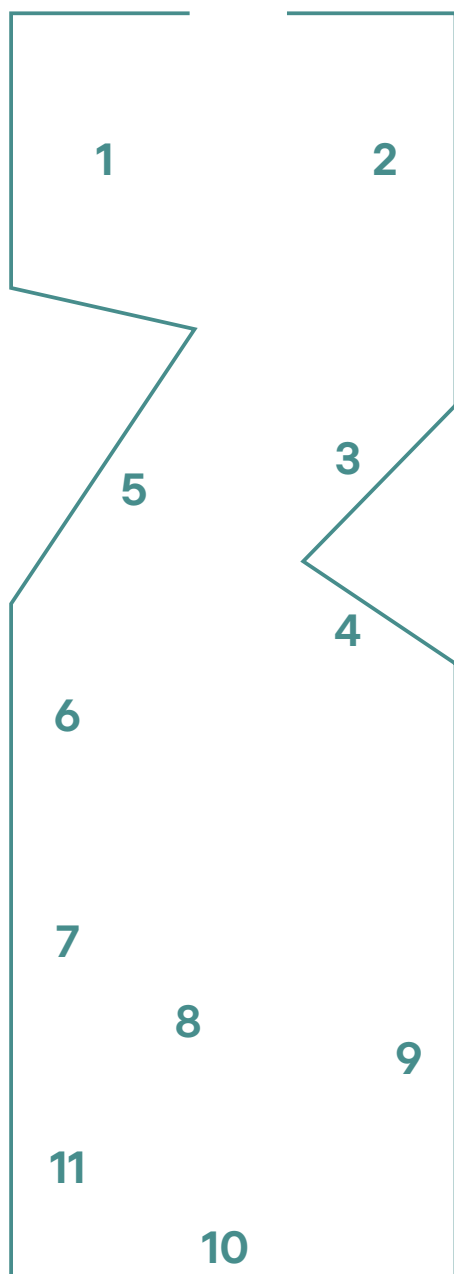
Distants de près de cinq cents kilomètres sur l'île principale du Japon, Honshū, les deux massifs montagneux de Kumano (dans la péninsule de Kii, au sud de Kyōto), et d'Ashio (dans la préfecture de Tochigi, à une centaine de kilomètres au nord de Tōkyō), ont en commun d'avoir été lourdement altérés par les activités humaines, depuis les débuts de l'industrialisation. La pollution et la monoculture ont eu des effets dévastateurs dans un pays exposé aux catastrophes naturelles (séismes, typhons) causant éboulements et inondations.

Quand il est arrivé au Japon, attiré surtout par la culture du zen, **Julien Guinand** n'avait qu'une vague idée de cette réalité historique. Photographe, il a élaboré son sujet en s'intéressant d'abord aux effets les plus visibles, pour accéder peu à peu aux processus sous-jacents.

Après un livre, paru en 2021, ce travail prend aujourd'hui la forme d'une exposition. Les photographies sont les pièces maîtresses d'une construction issue du travail d'enquête mené au cours de trois séjours, dans lequel la collecte d'informations et de documents a constamment relayé, relancé, éclairé les prises de vue. Liées par une situation, articulées dans un récit (non linéaire), elles existent également de manière autonome et couvrent une large gamme du registre descriptif, en couleur et en noir & blanc : paysages, vues urbaines, coins de nature, portraits, scènes de la vie quotidienne...

Dans l'exposition, le silence des moulages de **Rachel Poignant** traverse le récit de Julien Guinand. À la (dé)raison productiviste, ils opposent le travail exploratoire du matériau, sans projet préconçu. Suscitée d'abord par un jeu d'analogies, cette rencontre nous rappelle que, dans le paysage ou dans l'atelier, toute forme est issue d'un processus de *formation*. Elle rend plus aiguë la question des relations entre échelle géographique et activité individuelle, entre projections collectives et agencements proches.

Plan de l'exposition

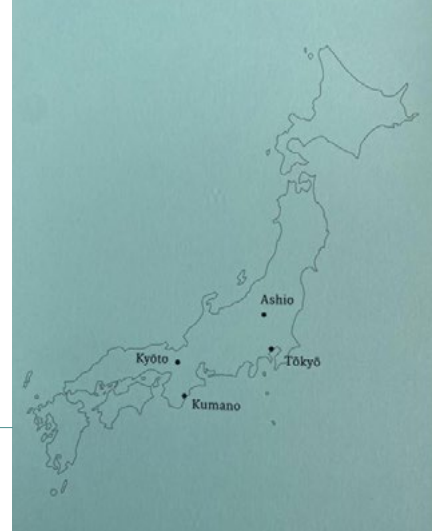


Présentation de l'exposition

L'exposition est organisée en onze séquences précédées d'un prologue. Le cheminement proposé ci-dessous est logique mais indicatif : d'autres sont possibles.

Le récit principal est constitué de photographies de Julien Guinand, présentées au mur, et de documents qu'il a rassemblés, posés sur des pupitres. Photographies et documents sont accompagnés de légendes descriptives et souvent de textes brefs apportant des compléments d'information.

À mi-parcours, les moulages de Rachel Poignant traversent le récit, auquel ils répondent par des échos analogiques et des jeux d'échelle. En contrepoint, ils suscitent une autre expérience des œuvres, tactile, phénoménologique. Titres des ensembles et données techniques sont disponibles sur une fiche de salle.



Carte du Japon
figurant Ashio
et Kumano

1 • Présentation de l'exposition

L'intérêt de Julien Guinand pour la région de Kumano est né lors d'un premier séjour au Japon, en août 2015, en famille. Quelques documents et un petit ensemble d'images rapportées de ce voyage évoquent l'arrière-plan culturel d'où a surgi le motif des nappes de béton ou *sabō*, et plus largement la problématique de la lutte contre les glissements de terrain dans cette région soumise aux typhons, mais aussi à d'importantes transformations dues à l'action humaine.

Ce travail dans la région de Kumano est l'objet des séquences 2 à 6, puis, au fond de la salle, 10 et 11.



Antonin et Thomas, *torii* (portail)
du sanctuaire shintoïste d'Ôyunohara ;
Hongu, préfecture de Wakayama

Selon une légende japonaise, un poisson-chat géant (*namazu*) habite les profondeurs sous les îles de l'archipel et provoque des séismes quand il s'agite trop fort. Après les grands tremblements de terre de 1854-1855, de nombreuses estampes ont représenté le *namazu*, créant un nouveau genre nommé *namazu-e*. Dans la plupart d'entre elles, la catastrophe est interprétée comme un "redressement" ou une "rectification" du monde (*yonaoshi*).

Ici, le poisson-chat est attaqué par les courtisanes, leurs clients et divers employés du "quartier des plaisirs" de Tokyo (*Shin Yoshiwara*). En haut à gauche, des artisans de la construction, pour qui la catastrophe a constitué une aubaine, accourent pour le défendre. Cependant ces assauts causent un grand plaisir au *namazu* : « Si vous continuez je vais vous secouer encore ! ».



Artiste inconnu, *L'histoire étrange du poisson-chat géant de Shin Yoshiwara*, vers 1855 (époque d'Edo).
Gravure sur bois (*nishiki-e*), encre et couleur sur papier [fac-similé].

2 à 6 • Julien Guinand, « Kumano »

2 • Les ouvrages *sabō* aux flancs des montagnes.

Au-delà des spectaculaires nappes de béton coulées sur les versants menacés d'éboulement, le terme *sabō* (de *sa* : "sédiments" et *bō* : "endiguer, prévenir") regroupe l'ensemble des ouvrages destinés à contrôler l'érosion et à protéger les villages, les rivières, les routes et autres infrastructures.

Moins de six mois après le tsunami qui provoqua la catastrophe de Fukushima, le douzième typhon de la saison cyclonique 2011, baptisé Talas, a traversé le sud du Japon au début du mois de septembre. Dans la région de Kumano, la terre des montagnes glissa une centaine de fois en trois jours.

Les montagnes ne parvinrent pas à se maintenir, probablement en raison du remplacement de la forêt ancienne par la sylviculture intensive. Les *sugi* (cryptomères) à croissance rapide qui couvrent une grande partie des montagnes japonaises permettent au pays d'améliorer son bilan carbone. On raconte qu'en des temps immémoriaux,

l'impératrice Jingû aurait transplanté une branche de cryptomère, donnant naissance aux forêts japonaises. Ainsi, bien avant l'exploitation industrielle de la forêt, l'expansion des *sugi* serait due à l'action humaine. Un récit convoquant la lignée impériale antique participe aujourd'hui encore de l'histoire mythique nationale. Dans les montagnes boisées de Kumano et leurs étroites vallées se manifestent une relation ambivalente au modèle occidental, constituée lors de la transition vers la modernité à l'ère Meiji (1868-1912), et un rapport à la nature qui oscille entre souhait d'intégration harmonieuse et volonté forcenée de domination.

Ouvrage *sabō* à Hongu, Tanabe ; préfecture de Wakayama, péninsule de Kii, 2015



Située au sud de Kyôto (capitale impériale de 794 à 1868), la péninsule de Kii fut longtemps reléguée en périphérie du pays. Dans le *Kojiki* (« Chronique des faits anciens »), un recueil de 712 qui relate les origines mythiques de l'archipel japonais et de la lignée impériale, la région de Kumano (熊野 : "le territoire de l'ours") est représentée par une divinité apparue sous la forme d'un ours et ses habitants décrits comme des hommes-animaux dotés de queues. La région a toujours été le territoire des marges et des résistances au pouvoir central, un lieu de relégation pour les "perdants" de tous types : nobles déchus, fermiers récalcitrants, anarchistes, groupes rebelles... Elle reste à maints égards, dans l'imaginaire japonais, une région de l'altérité et de l'ombre.

Détail d'une des planches de *Kumano no Honji* (« Le pays originel de Kumano »), ouvrage illustré de type Nara ehon en deux volumes, début de l'époque d'Edo (XVII^e s.). Bibliothèque centrale de Tenri, préfecture de Nara. (Reproduction photographique.)



3 & 5 • Les villages de Tenkawa et Nosegawa

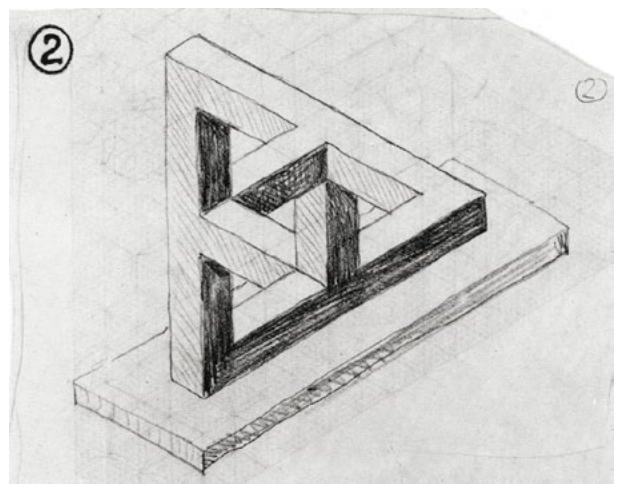
Au fond de deux vallées, les villages de Tenkawa et de Nosegawa sont environnés de *sabô*. Les habitants vivent avec la menace des inondations et des éboulements.

Des pansements de béton couvrent les montagnes, fixant la couche superficielle partout où la terre a glissé. Descendants des arrangements de troncs d'arbres qui dès le XVII^e siècle visaient à maîtriser les sédiments drainés par les rivières, ils appartiennent à la vaste catégorie des ouvrages *sabô* (砂防, sa: "sable" et bô: "prévention"), auxquels un département du ministère de la Construction est consacré: murs, digues, drains et barrages destinés à contrôler l'érosion et à protéger des glissements de terrain les villages, les rivières, les routes et autres infrastructures. Dans le mouvement d'occidentalisation des techniques porté par la devise « Esprit japonais, techniques occidentales » (和魂洋才, *wakon yô sai*), des ingénieurs européens furent invités au Japon dès les années 1870 pour concevoir les premiers *sabô*. Il se trouve que l'un d'eux était George A. Escher, père du célèbre graveur M.C. Escher.

Dans les années 1950 se généralisa ce que l'on a appelé « la voie du béton ». Aujourd'hui, ces structures combinent des techniques de recouvrement, d'assemblage de formes moulées et de maillage. Le reboisement et la revégétalisation font également partie de l'arsenal *sabô*. L'Association pour la promotion des ouvrages *sabô*, Sabô Gakkai, a ainsi érigé en modèle la nouvelle de Jean Giono, *L'Homme qui plantait des arbres* (1953). Mais le béton reste privilégié. Nommée aussi Japan Society of Erosion Control Engineering, Sabô Gakkai est dotée d'une antenne dans chaque département. Fondée dans les années 1930 comme un groupement de citoyens, elle fut rapidement transformée en société publique dirigée par d'anciens hauts fonctionnaires.



Après les dévastations et les coupes sauvages de l'ère Meiji (1868-1912), la surexploitation pendant la guerre du Pacifique (1941-1945), l'expansion de la monoculture industrielle de sugi pour reconstruire le pays dans les années 1950, les forêts japonaises furent délaissées en raison de la chute du prix du bois. À Nosegawa, pour remédier à cet abandon qui s'était accentué dans les années 1990, l'entretien de la forêt est assuré par une association municipale selon les principes d'une exploitation raisonnée et de la diversification des espèces.



De gauche à droite et de haut en bas

Ouvrage *sabô* à Nosegawa ;
préfecture de Nara, péninsule de Kii, 2017.

Église baptiste de Nachikatsuura ;
préfecture de Wakayama, péninsule de Kii, 2017

M.C. Escher, étude pour la lithographie
Mouvement perpétuel, 1961
(reproduction photographique)

6 • Construit pour protéger le village de la violence des crues, le barrage d'Ichinono crée une tranchée dans l'espace intermédiaire nommé *satoyama*, qui négocie traditionnellement la transition entre la montagne (hostile, domaine des esprits, du "sauvage" et des divinités) et la plaine habitée.



Ouvrage *sabô* de type barrage d'écrêtage, en aval de la cascade de Nachi, vu depuis le centre d'information sur les glissements de terrain, à Ichinono, Nachikatsuura ; district de Higashimuro, préfecture de Wakayama, péninsule de Kii, 2017

On voit ici la coexistence brutale de deux formes de transition et de protection : un ouvrage de canalisation des crues crée une tranchée dans l'espace intermédiaire entre la montagne et la plaine nommé *satoyama*. Le terme, qui signifie littéralement «montagne du village», désigne un lieu spécifique à la spatialité japonaise : le bas des versants, l'espace de transition entre la montagne (hostile, domaine des esprits, du "sauvage" et des divinités) et la plaine habitée.

11 • Les villages de Tenkawa et Nosegawa : suite et fin

Sadako Bessho, dont le fils dirige une entreprise locale de BTP, a toujours vécu à Nosegawa. Six ans auparavant, elle avait perdu sa maison, emportée avec plusieurs autres bâtiments par le glissement de terrain dû au typhon Talas. Enfant, elle avait connu une première inondation, quand déjà sa maison avait été emportée et qu'une nouvelle colline était apparue dans le village.

Makoto Sakate et Sadako Bessho, Nosegawa ; préfecture de Nara, péninsule de Kii, 2017.



RACHEL POIGNANT Exposition à Krolikarnia,
Musée national de Varsovie 2017
©Ernest Winczyk

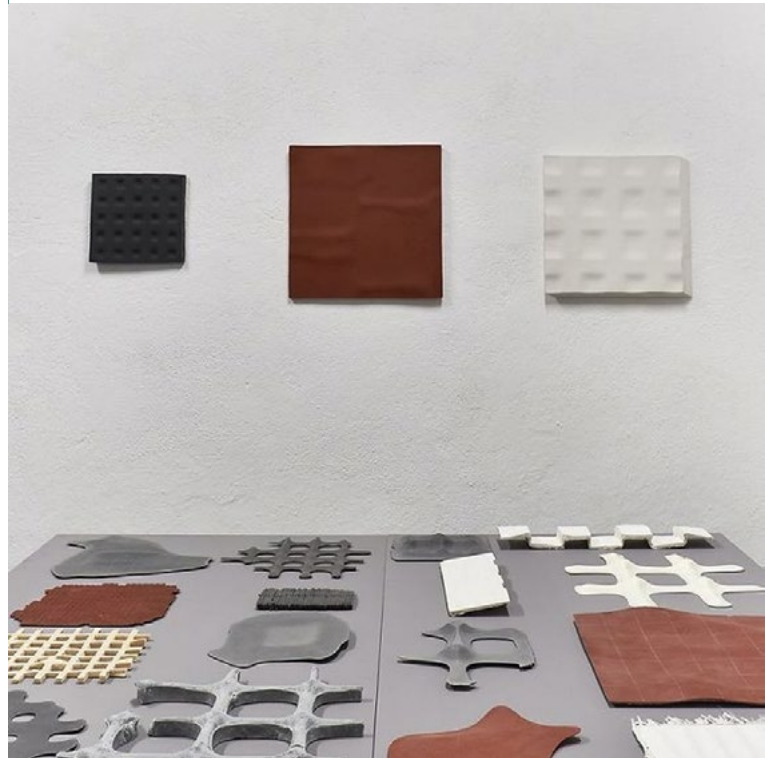
7 & 8 • Rachel Poignant

En s'intéressant au moule et au moulage, Rachel Poignant est remontée des formes à la formation.

«Dès le début du travail de moulage, raconte-t-elle, il s'agissait de ne pas avoir à décider d'une forme. Faire une forme est prétentieux. J'accorde plus d'intérêt au parcours qui part d'un geste.»

«Le processus de mise en œuvre de la résine acrylique passe par des phases de matrice, de repentir, de coulage, de moulage, de tests... pour finir par générer des pièces. La couleur dans la masse est venue enrichir les préoccupations liées à l'espace, à la géométrie et à la perception.»

« Mon intérêt s'est porté très tôt sur les processus de mise en forme. Un des premiers procédés que j'ai expérimentés est le moulage de moulages (MDM). Il consistait à mouler des objets indifférenciés (non symboliques, non affectifs...) mais issus d'une production industrielle par moulage, puis à remouler les moulages indéfiniment, sans limite pré-établie. À quel moment commence la sculpture? Quand, et pourquoi, interrompre un processus potentiellement infini? Jusqu'où différer la forme? Les questionnements s'accumulaient au fil du processus.



J'engageai une série de chaînes opératoires à partir d'objets – moule à gâteaux, cuvette, petite chaise, baignoire d'enfant... qui grossissaient, se déformaient par moulage successif. J'inversais parfois le processus en moulant vers le plus petit, jusqu'à ce que mes doigts ne puissent plus intervenir. Cette histoire a duré deux ans, générant un travail en arborescence et des séries de sculptures gigognes.

Cette période de travail intense m'a permis de trouver ma position comme sculpteure : en amont de la production, fabriquer/suivre/observer. Déclarativement sans projet, je veux être au plus près de la chose en train de se faire. »

Rachel Poignant,
interviewée sur le site
www.documentdartiste.org

9 • Julien Guinand, « Ashio »

Julien Guinand a pris connaissance de « l'affaire d'Ashio » alors que son travail sur Kumano était déjà bien engagé : premier cas de pollution industrielle au Japon, qui déclencha aussi, autour de 1900, les premiers combats écologistes. Au-delà de leurs différences, ces deux situations nous confrontent aux effets d'une tentation de domination de la nature qu'on appelle aujourd'hui « extractivisme » : un déploiement de gigantesques moyens industriels et un refus de reconnaître les ressources limitées de la planète.

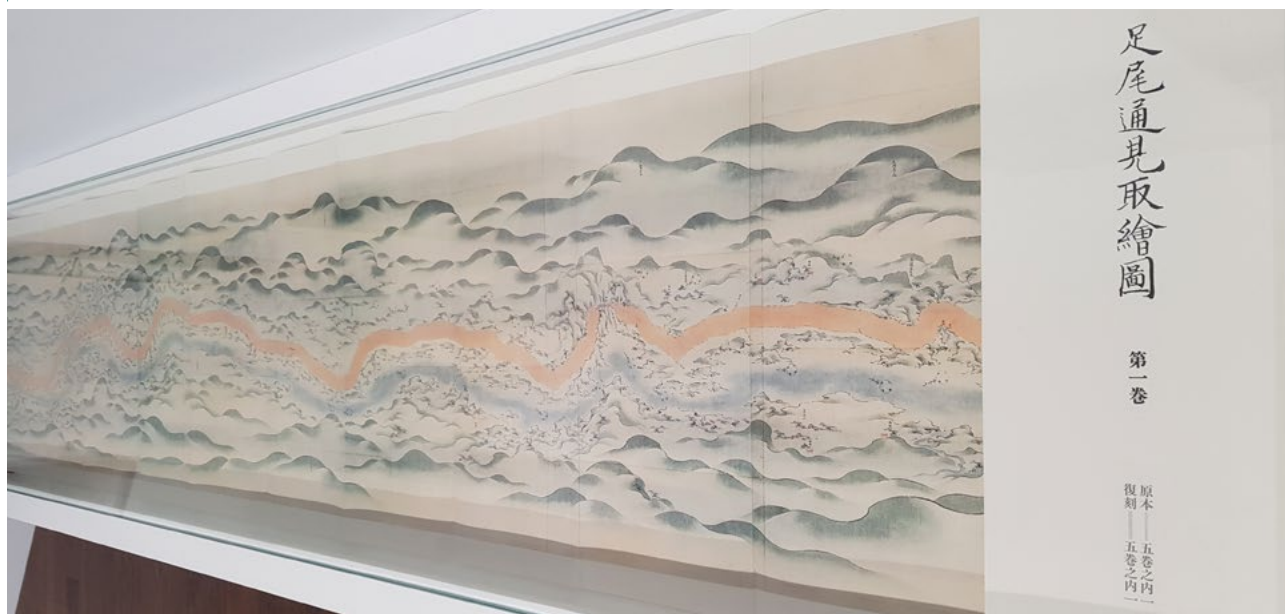
Le 11 mars 2011, l'onde sismique venue du Pacifique ne mit que quelques minutes pour atteindre les montagnes d'Ashio, situées à deux cents kilomètres au sud-ouest de Fukushima. Le grondement de la montagne, son grand bruit sourd, signalaient le réveil des mémoires enfouies. En tremblant, les blocs rocheux du synclinal d'Arikoshi, formé au cours du Permocarbone, provoquèrent l'effondrement des rejets de la mine de cuivre d'Ashio, amoncelés depuis un siècle à proximité des berges de la rivière Watarase, ajoutant un épisode à la catastrophe déjà longue.

Carte peinte de la route Nikko-Ashio, par Tokuhisa Higano, 1809.
Fac-similé édité en coffret par le Musée national de Tōkyō dans l'un des 103 volumes de l'Encyclopédie des Cinq Routes d'Edo, sous la direction d'Osamu Kodama Kota, 1993.

Ici s'étaient déversées, à partir des années 1880, des quantités d'arsenic, de chlore, de sulfate de cuivre, de soufre, de cadmium, de plomb, de mercure et de zinc utilisés pour l'exploitation de la mine, contaminant l'eau, la terre, la végétation, la faune, et bien sûr les habitants. La catastrophe d'Ashio est le premier cas de pollution industrielle de grande ampleur au Japon ; elle déclencha les premières luttes collectives contre la collusion entre élites politiques et capitalisme industriel. Le passé traumatique a été réactivé ce jour de 2011 ; la catastrophe d'Ashio est souvent appelée depuis lors le « Fukushima de l'ère Meiji ».

Lorsqu'il prend le pouvoir en 1600, le shogun Tokugawa déplace la capitale du Japon de Kyōto à Edo (ancien nom de Tōkyō) et fait construire des routes reliant Edo aux villes principales du pays. Ces « Cinq Routes d'Edo » (Gokaido) sont complétées par un réseau secondaire auquel appartient la route reliant la ville de Nikko à Ashio, ici représentée en 1809. Son tracé le long de la rivière Watarase, au fond de la vallée, correspond encore largement à la route actuelle.

En lisière de la carte figure l'entrée de la mine de cuivre d'Ashio, qui était exploitée au profit du shogunat Tokugawa depuis la découverte du gisement en 1608.





Vue de la rivière Kuzo depuis Ashio, à la confluence avec les rivières Matsuki et Nitamoto ; préfecture de Tochigi, 2018

La confluence de ces trois cours d'eau forme la rivière Watarase.

À gauche, sur la berge, des bâtiments provisoires abritent les bureaux d'entreprises de construction, le temps des travaux qu'elles réalisent pour le ministère du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme.

L'ancien village de Matsuki, situé à quelques kilomètres en amont de la raffinerie, fut si intensément exposé aux fumées toxiques (dioxyde de soufre, arsenic) et aux pluies acides que les habitants durent l'abandonner. Il fut complètement démoli en 1902. Une des cheminées de la raffinerie a été conservée à titre de monument.

Exploitée dès le XVI^e siècle, la mine de cuivre d'Ashio fut rachetée en 1877 par un entrepreneur privé, Ichibei Furukawa, qui transforma profondément le mode de production en appliquant les méthodes industrielles occidentales. Les mines Furukawa devinrent rapidement l'un des fleurons industriels de l'ère Meiji, qui produisait presque la moitié du cuivre du Japon. Puis il y eut la pollution de l'air, des sols, des eaux. La dégradation de la couverture végétale accentua l'érosion, les inondations devinrent plus destructrices, plus fréquentes, déposant sur les champs non plus un limon fertile mais des boues toxiques.

Dès 1890, les habitants se mobilisèrent. Ils organisèrent des marches (oshidashi) jusqu'à Tôkyô pour remettre leurs pétitions au gouvernement.

Le député Shôzô Tanaka, issu d'une famille de paysans aisés, relayait la lutte par ses interpellations à la Diète et dans la presse. Il démissionna après la répression violente de la quatrième marche, le 13 février 1900 : «Le gouvernement, s'écria-t-il, tue le peuple, ce qui équivaut à porter le fer contre soi-même.»

Dans les années suivantes, le gouvernement étouffa la contestation en substituant le problème des inondations à celui de la pollution : cela justifia un immense projet de bétonnage fluvial et la création d'un bassin de sédimentation à l'emplacement du village de Yanaka (situé à une centaine de kilomètres au sud d'Ashio, à mi-chemin vers Tokyo), pour empêcher que les eaux polluées ne s'écoulent jusqu'à la capitale.



Ryuji Niwata posant dans le jardin de sa maison au côté du lys sacré du Japon qui figure sur la photographie prise le lendemain de la mort de Shôzô Tanaka en septembre 1913 ; Sano, préfecture de Tochigi, 2018

À Sano, Ryuji Niwata, le prêtre du temple zen qui avait servi de siège au mouvement d'opposition, montre une photo prise le lendemain de la mort de Tanaka, en septembre 1913, où les proches du défunt sont rassemblés autour d'un *omoto*, lys sacré du Japon, symbole de longévité. Le lys fut planté dans le jardin de la famille Niwata, qui jouxte le temple.

Ryuji Niwata est décédé le 31 janvier 2019, à l'âge de 84 ans.



Lac artificiel de Yanaka, sur le cours de la rivière Watarase ; Itakura, préfecture de Gunma, 2018

Conçu en 1907 comme un bassin de rétention permettant de filtrer une partie de la pollution venant de la mine d'Ashio, le lac de Yanaka est promu aujourd'hui comme un site d'écotourisme et a obtenu en 2012 le statut de «zone humide d'importance internationale». D'immenses rose-lières y ont été plantées dans les années 1980, les roseaux ayant la propriété de capter dans leurs racines le cuivre des sols. Mais la concentration en cuivre reste importante, et la rivière continue d'acheminer de nombreux polluants par ravinement, auxquels se sont ajoutés les nitrates des engrais. Pour être maintenu vivant, le lac doit être régulièrement dragué et vidé.

Plus de deux cents millions de mètres cubes de terre furent déplacés pour le creusement du bassin, soit bien davantage que pour le canal de Panama. Malgré la résistance des habitants, Yanaka fut submergé en 1907. Le gouvernement de Meiji portait haut son projet d'entrée dans le capitalisme et la modernité. Certains villageois acceptèrent de partir contre rétribution, d'autres – parmi lesquels Shôzô Tanaka, qui était venu partager le quotidien des résistants – furent expulsés par la force.



10 • Julien Guinand, « Kumano » Suite et fin

10 • «Une vraie civilisation ne ravage pas les montagnes et les rivières, elle ne détruit pas les villages, elle ne tue pas les êtres humains.»

Shôzô Tanaka, Journal, juin 1912

Au gré de ses déambulations, Julien Guinand a rencontré des paysages et des scènes qui ont attiré son œil de photographe. Ainsi sont nées ces scènes de fumées dans une nature travaillée par l'homme, qui évoquent des tableaux de paysage du XIX^e siècle telles que les œuvres du peintre anglais William Turner.

Les effets de lumière atmosphériques des fumées, tout comme les cyprès aux formes poétiques sont ici le résultat de la contemplation, hors du temps et hors de la recherche documentaire.

Fumée, Tenkawa,
préfecture de Wakayama, 2017



Maison Shôzô Tanaka, Sano,
préfecture de Tochigi, 2017

Shôzô Tanaka (1841 – 1913). Homme politique et militant écologiste japonais.

Originaire de la région d'Ashio, il est élu député en 1891. Constatant le désastre écologique lié à l'exploitation des mines d'Ashio, suite à plusieurs inondations polluant la vallée, il tente de mobiliser le Parlement et rédige de nombreux écrits. Face à l'inertie du gouvernement, il s'associe aux mouvements paysans, qu'il défendra jusqu'à l'engloutissement du village de Yanaka sous le bassin de rétention en 1907.

BIOGRAPHIE DES ARTISTES

Julien Guinand (1975) est photographe. Après des études d'arts plastiques, de lettres et de musique, il est diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2000. Il enseigne depuis 2005 à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon et a cofondé en 2009 l'école de photographie Bloo, qu'il a dirigée jusqu'en 2018. Il est représenté par la galerie Françoise Besson (Lyon).

Résidences (sélection)

- Centre d'art Le Point du jour, Cherbourg (2021-2022).
- Chambéry, Mission Culture, Centre hospitalier Métropole Savoie (2018).
- Villa Kujoyama, Kyôto (2017).

Commande publique

- Les Regards du grand Paris (CNAP, 2016).

L'ouvrage de Julien Guinand, *Two Mountains*, a paru aux éditions Hatje Cantz Verlag en 2021.

Édition bilingue anglais/français, 220 pages, 98 illustrations ; 16 textes de l'auteur et une discussion entre Jean-François Chevrier, historien d'art, Hidetaka Ishida, philosophe, et Jean-Christophe Valmalette, physicien.

<http://julienguinand.fr>

instagram : [julienguinand](#)

Rachel Poignant est sculptrice. Née en 1968 à Cherbourg, elle a étudié à l'École supérieure d'art de Caen (diplômée en 1992). Elle vit et travaille à Marseille depuis 2000 et enseigne à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence depuis 2018.

Expositions personnelles et résidences (sélection) :

- 2019 — Galerie Hors-les-Murs/HLM, Marseille
Résidence à la Tuilerie Monier avec Voyons Voir/ Art contemporain et territoire, Marseille.
- 2017-2018 — « Générations », Musée de la sculpture Dunikowski, Palais Krolakarnia, Varsovie • Résidence en 2016 au Centre de la sculpture polonaise, Oronsko.
- 2016 — La Ville blanche, Marseille.
- 2015 — « Bas-reliefs », chez Anka Ptazkowska, Paris.
- 2013 — Espace d'art contemporain Les Halles, Porrentruy, Suisse (exposition et résidence).
- 2008 — Centre culturel français de Phnom Penh, Cambodge (exposition et résidence).
- 2007 — Galerie Vermelho, São Paulo, Brésil • Diverses résidences à São Paulo, 2005-2007.
- 1997 — « Dans l'ordre des choses », Centre d'art contemporain de Basse-Normandie, Hérouville-Saint-Clair.

Monographie

Rachel Poignant. Insistance, reprise : récit, entretiens avec Anka Ptazkowska et texte de Jean-Patrice Courtois, Caen, Éditions Nous, 2022.

<http://documentsdartistes.org/poignant>

<http://rachel-poignant.com>

Une première version de l'exposition
Two Mountains – Julien Guinand, Rachel Poignant
a été présentée fin 2021 au Bleu du ciel, à Lyon.

PISTES PÉDAGOGIQUES

SECOND DEGRE

Par Cécile PLANES, professeur d'arts plastiques au collège

Louise de Savoie (Chambéry) et professeur relais au service des musées de Chambéry

Petit tuto : Comment analyser une photo ?

Étape 1

La première étape après avoir jeté un coup d'œil à la photographie est de collecter les informations de base souvent fournies par le cartel (petit support à côté de l'œuvre avec parfois un texte de présentation). Nous allons retrouver donc :

Son auteur, son titre, sa date de création ou de publication, le format et la technique utilisée ainsi que le sujet (au premier coup d'œil).

Dans un souci de clarté dans l'organisation des informations, on peut proposer aux élèves de noter les éléments collectés sous forme de tableau.

Étape 2

Si on le connaît il est important ensuite de présenter le contexte de la photographie. S'agit-il d'un contexte historique (en lien avec un événement précis), une commande, un documentaire, une recherche esthétique ; ou encore artistique (peut-on relier l'image à un courant artistique) ; ou technique (est-elle inscrite dans un processus nouveau ? La technologie est-elle récente ou l'auteur renouvelle-t-il une technique ?). Inscire l'œuvre dans sa période peut aider à l'expliquer, à trouver le message que souhaite faire passer l'auteur, à justifier l'utilisation d'un outil particulier ou à simplifier le point de vue.

Étape 3 : L'analyse formelle.

On va maintenant décrire ce que l'on voit, ce que l'on observe. On évoquera le cadrage, le point de vue, la composition, l'utilisation ou non des couleurs, l'utilisation de la lumière, la présence ou absence de personnages, d'objets, d'éléments significatifs dans l'image. Les élèves auront du plaisir à faire le lien entre les effets que produisent ces éléments avec ce qu'ils ressentent, en amenant à la dernière étape.

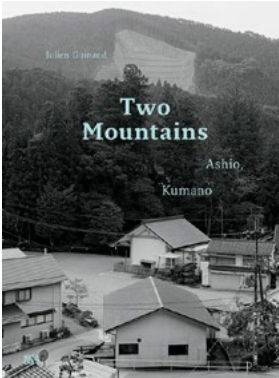
Étape 4 : L'interprétation.

Voir, observer & penser

Enfin, il faut « expliquer » l'image : quelle est sa fonction (raconter, séduire, dénoncer...), que symbolise-t-elle pour nous, comment nous parle-t-elle, est-ce que des figures de style sont utilisées ? Il est également important de préciser la cible (public souhaité) que cherche à atteindre l'auteur avec son œuvre si on la connaît ou si on peut la deviner. Si une légende est présente, il peut être intéressant de la questionner : sa forme, le registre utilisé, sa fonction... C'est dans cette partie qu'on peut lier la vie de l'auteur à son œuvre : quelle est la singularité de l'auteur, sa place dans l'histoire ?

MATIÈRE	COMPÉTENCES	NIVEAU & PISTES PÉDAGOGIQUES APRÈS LA VISITE AU MUSÉE
Sciences de la Vie et de la Terre	- identifier les impacts des activités humaines sur l'environnement à différentes échelles - comprendre les responsabilités individuelle et collective en matière de préservation des ressources de la planète	Fin de cycle 3 et tout le cycle 4 : développement durable, préservation des espèces végétales, pollutions 
Arts plastiques 	- Choisir et mobiliser des gestes, des outils et des matériaux en fonction des effets qu'ils produisent dans une intention artistique en restant attentif à l'inattendu - Porter un regard curieux sur son environnement artistique et culturel	Cycle 4 niveau 5° : questionner la place de la nature dans le paysage urbain, travail photographique (sujet, cadrage, netteté/flou, contraste, N&B). Proposer une mini exposition des travaux dans le collège (mise en regard, place du spectateur). 
Histoire – géographie 	- réaliser des productions cartographiques	Cycle 3 niveau 6° : les espaces à faible densité d'habitation, la forêt primaire au Japon, statut sacré de la montagne. Par petit groupe, les élèves pourront proposer une maquette pour illustrer les différents types d'occupation de l'espace en pays de montagne.
Histoire – géographie 	- réaliser des productions graphiques et cartographiques  	Cycle 4 niveau 5° : questionner la notion de risque. Suite à l'observation des photographies, quels sont selon vous les risques naturels contre lesquels l'Homme doit lutter au Japon. Proposer un croquis du paysage observé.

Géographie 	-réaliser des productions graphiques et cartographiques 	Cycle 4 niveau 3° : questionner les aménagements en territoire de montagne. Observation comparée des aménagements nippons et ces aménagements alpins français en pays de montagne. Comment le territoire est il marqué par ces aménagements. En Géographie, proposer une carte mentale qui rend compte des enjeux économiques, politiques et écologiques mis en avant sur les territoires montrés dans l'exposition. En arts plastiques, proposer une représentation graphique de ces enjeux (tension, couleur, pénétration, liens, ...) en y associant une trame, un geste, une couleur, une forme.
EPI Géographie & Arts plastiques 	- réaliser des productions graphiques - expérimenter, produire, créer / rester attentif à l'inattendu 	Cycle 3 niveau 6° : En géographie : proposer un croquis d'un espace observé étagement alpin, urbanisation, ... En arts plastiques : tracer les lignes des différents plans. Remplir les espaces avec des trames différentes. Arts abstrait / art figuratif, profondeur / surface. 

Arts plastiques 	- expérimenter, produire, créer	Cycle 4 niveau 3° : Julien GUINAND nous montre à travers ses photographies comment l'Homme intervient sur la montagne après un glissement de terrain, un séisme, en appliquant des « pansements ». Cette intervention sur l'espace abîmé est aussi celle de certains street artistes tels Jan VORMANN à Rouen qui remplit avec des legos colorés les trous laissés par les impacts de balle pendant la seconde guerre mondiale, ou encore EmEmEm qui décide de boucher le trou dans la chaussée devant son atelier à Lyon en utilisant du carrelage bigarré. Nous pouvons amener l'élève à interroger l'espace, son vécu (histoire et utilisation du lieu) en proposant un « pansement poétique in situ ».
Arts plastiques 	- prendre en compte les conditions de réception de sa production dès la démarche de création	Cycle 4 tous niveaux et lycée : Questionner le dispositif de présentation et le sujet présenté : La profondeur représentée et ressentie / tableau photographique / encollage à même le mur / format de l'œuvre / N&B ou couleur / mat ou brillant / encadré ou à même le mur. Regarder une image en prenant plus ou moins de distance. Qu'est ce qui change dans notre perception ? Prolongement : Demander à l'élève de prendre une prise de vue photographique. Puis proposer 5 manières différentes de ce même cliché, sans filtre, en jouant sur les procédés observés pendant l'exposition et en variant les cadrages.

Filière pro EPI Arts appliqués et maintenance des équipements industriels	- choisir, organiser et mobiliser des gestes, des outils et des matériaux en fonction des effets qu'ils produisent - se repérer dans les étapes d'une réalisation plastiques, anticiper les difficultés éventuelles 	Lycée niveau 1^{er} et terminale : en prenant appui sur la démarche de Rachel POIGNANT qui questionne le processus de création artistique, et en observant les processus de création industriels, proposer une série qui sera une suite d'enchaînement entre le moule et sa forme. On abordera les notions de travail sériel, de processus, d'outil, et de matérialité, de répétition, de déformation, de superposition, d'empreinte et de trame. Réalisation de fiche projet.
Français	- comprendre et s'exprimer à l'oral - enrichir et structurer le lexique - acquérir des éléments de culture littéraire et artistique	Tous niveaux Questionner collectivement les élèves (en fonction de leur âge) sur les photographies présentées dans l'exposition (par qui, pour qui, pourquoi, sujet représenté, sens donné). Proposer de jouer avec ses mots en proposant des phrases plus ou moins complexes, inventer une histoire.

Pistes pédagogiques du premier degré : S'adresser à Sabine Maurel, conseillère pédagogique arts et culture Combe de Savoie :

sabine.maurel@ac-grenoble.fr

BIBLIOGRAPHIE SITOGRAPHIE

La plupart des ressources sont disponibles
dans les bibliothèques des communes
du « Bouquet des bibliothèques »

SUR L'EXPOSITION TWO MOUNTAINS

<http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/GUINAND/Page-two-mountains/Page-discussionTwomountains>
[page consultée le 17/03/2022]
Discussion à propos de Two Mountains, 2018
Avec Jean-François Chevrier, historien d'art, Hidetaka Ishida, philosophe et Jean-Christophe Valmalette, physicien.

<https://www.youtube.com/watch?v=S-f4SoTkmLU&t=4288s>
[page consultée le 17/03/2022]
Le mardi 7 décembre 2021, Danièle Méaux (UJM, Université Jean-Monnet, Saint-Etienne, ECLLA) invitait Julien Guinand pour une rencontre autour de son livre Two Mountains.

TRAVAIL DE JULIEN GUINAND

<http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/GUINAND>
[page consultée le 17/03/2022]
Présentation des œuvres de Julien Guinand, accompagnées d'une discussion avec Jean-François Chevrier, historien d'art, Hidetaka Ishida, philosophe et Jean-Christophe Valmalette, physicien (2018) à propos de Two mountains.

http://julienguinand.fr/http://static1.squarespace.com/static/606c87320661e009acec33be/t/61fa7a7245fa667091dcd15a/1643805333470/GUINAND_.pdf
[page consultée le 28/03/2022]

TRAVAIL DE RACHEL POIGNANT

<http://www.documentsdartistes.org/artistes/poignant/film.html>
[page consultée le 17/03/2022]
Entretien vidéo avec Rachel Poignant, 2021
Réalisation Vincent Pajot
Production Réseau Documents d'artistes

<https://www.youtube.com/watch?v=FIUK7jmtWQ&list=PL8pNu8aoRdOKuO37kgRKmB6hxx3Sevlnk&index=3>
[page consultée le 17/03/2022]
Intervention de Jean-François Chevrier sur le travail de Rachel Poignant, suivi du discours de l'artiste sur son processus de création.

LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE

Photographie contemporaine (La)/ Michel Poivert-Flammarion, 2018
Bibliogr. Index

LA NOUVELLE OBJECTIVITE ALLEMANDE / L'ECOLE DE DUSSELDORF

[Dossiers en ligne]

http://www.voir-et-dire.net/IMG/article_PDF/article_a118.pdf

[page consultée le 17/03/2022]

La photographie objective allemande, des années 70 à nos jours/ Voir & Dire.

<https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/c887Rx5>

[page consultée le 17/03/2022]

Bernd et Hilla Becher (Ecole des Beaux-arts de Düsseldorf)

<https://www.facebook.com/watch/?v=1839906602699268>

[page consultée le 17/03/2022]

Bernd et Hilla Becher, l'Ecole de Düsseldorf/ Museum TV.

[Vidéo, en ligne, 1'23, 2018]

LITTERATURE / FICTIONS

La jeune femme et la mer/

Catherine Meurisse (Scénario, Dessin, Couleurs), Isabelle Merlet . Dargaud, 2021

Le peintre d'éventail/Hubert

Haddad.- ZULMA, 2013

Delphine Minoui (2021). Giono

l'écolo, In XXI, N°53 Hiver 2021. pp.146-147

Saison brune/ Philippe

Squarzoni._Delcourt, 2012

HISTOIRE DU JAPON

Nouvelle histoire du Japon /

Pierre-François Souyri.- Paris : Perrin, 2010.

Médiathèque Jean-Jacques Rousseau

« L'ère Meiji. Comment le Japon est devenu moderne »

(dossier). In L'Histoire, septembre 2018, n° 451.

Moderne sans être occidental, Aux origines du Japon

aujourd'hui/ Pierre François

Souyri. Paris : Gallimard, 2016.- coll. « Bibliothèque des histoires »

LA CATASTROPHE D'ASHIO

Pitteloud Cyrian (2017).

« L'affaire d'Ashio (extraction minière, Japon) ».

lapenseeecologique.com.

Dictionnaire de la pensée

écologique. 1 (1). URL : [https://](https://lapenseeecologique.com/)

[lapenseeecologique.com/laffaire-dashio-extraction-](https://lapenseeecologique.com/laffaire-dashio-extraction-miniere-japon/)

[miniere-japon/](https://lapenseeecologique.com/laffaire-dashio-extraction-miniere-japon/) [page consultée

le 25/03/2022]

P. Roullon (2014). « Le combat de Tanaka Shozô contre la pollution industrielle des mines de cuivre d'Ashio.

1901 », in Dominique Bourg et

Augustin Fragnière, La pensée

écologique. Une anthologie,

Pierre-François Souyri. Presses

universitaires de France,

collection « L'écologie en

questions », 2014, pages 106-111

Lionel Chanel (2018). « Tanaka Shôzô : le combat d'un libéral contre la « mine mortifère »

[https://blogthucydide.](https://blogthucydide.wordpress.com/2018/11/24/tanaka-shozo-le-combat-dun-liberal-contre-la-mine-mortifere/)

[wordpress.com/2018/11/24/](https://blogthucydide.wordpress.com/2018/11/24/tanaka-shozo-le-combat-dun-liberal-contre-la-mine-mortifere/)

[tanaka-shozo-le-combat-](https://blogthucydide.wordpress.com/2018/11/24/tanaka-shozo-le-combat-dun-liberal-contre-la-mine-mortifere/)

[dun-liberal-contre-la-mine-](https://blogthucydide.wordpress.com/2018/11/24/tanaka-shozo-le-combat-dun-liberal-contre-la-mine-mortifere/)

[mortifere/](https://blogthucydide.wordpress.com/2018/11/24/tanaka-shozo-le-combat-dun-liberal-contre-la-mine-mortifere/)

[page consultée le 25/03/2022]

ART ET ECOLOGIE

« Art, sciences, et politique : à Taipei, le philosophe Bruno Latour se fait diplomate planétaire ».

Entretien réalisé dans le cadre du master éco-poétique et création de l'AMU (Aix-Marseille Université) [29/01/21]

<https://www.centrepompidou.fr/fr/magazine/article/art-sciences-et-politique-a-taipei-le-philosophe-bruno-latour-se-fait-diplomate-planetaire>
[page consultée le 17/03/2022]

Estelle Zhong Mengual (2021). Apprendre à voir autrement : Renouveler notre lien à l'art et à la nature.

France culture, « L'art et la matière ». Diffusé le 06/06/2021

<https://www.franceculture.fr/emissions/lart-est-la-matiere/apprendre-a-voir>
[page consultée le 25/03/2022]

Estelle Zhong Mengual est historienne de l'art et titulaire de la chaire Habiter le paysage – l'art à la rencontre du vivant. Ses recherches actuelles portent sur les relations que l'art, passé et présent, entretient avec le monde vivant.

Art et environnement : l'émergence d'un art écologique.

In *Artsper Magazine*, 10 Fév 2021

<https://blog.artsper.com/fr/la-minute-arty/art-et-environnement-lemergence-dun-art-ecologique/>
[page consultée le 25/03/2022]

Art et écologie/Lauranne Germond, Loïc Fel, Joan Pronnier. Editions Palette, 2021

Un art écologique : création plasticienne et anthropocène / Paul Ardenne ; postface Bernard Stiegler.

Lormont : Bord de l'eau, 2018. _ Collection La muette

Courants verts, Créer pour l'environnement/ Commissariat : Paul Ardenne , Fondation groupe EDF

Exposition, 16 septembre 2020 – 31 janvier 2021

Cette exposition d'envergure a réuni des artistes internationaux engagés dans le combat écologique à travers leurs installations, photographies, vidéos ou dessins.

<https://fondation.edf.com/app/uploads/2020/03/dp-fondation-edf-courants-verts.pdf>
[page consultée le 25/03/2022]

Ar(t)bre & art contemporain : pour une écologie du regard / Martine Francillon ; préfaces de Jack Lang et Claude Mollard.

Paris : la Manufacture de l'image, 2017

Un Musée à ciel ouvert. In Dada n° 241

Le land art un joli nom qui laisse rêveur... Mais qu'est-ce que c'est exactement ? Comment l'art et la nature peuvent-ils se mélanger ?

Emmanuelle Lequeux. A Lyon et Istanbul, L'art d'une planète au bord du gouffre.

In *Beaux-arts* n° 425 pp.146-153

Deux biennales d'art contemporain ont placé au centre de leurs préoccupations les conséquences de la nouvelle ère géologique dans laquelle nous avons basculé.

Laurène Flinois. La Beauté du désastre. In *Beaux-arts* n° 425 pp.160-166

Alors que l'homme est devenu un terrible prédateur pour son environnement, les photographes définissent un nouveau langage visuel de la catastrophe en cours. Focus sur cette tendance forte à l'occasion de Paris Photo et de ses foires satellites.

Aude de Bourbon Parme. A ceux qui viendront.

In *Transfuge* n° 142 pp.106-108

Trois expositions de jeunes artistes permettent de constater des approches communes en lien avec les questions écologiques.

Judicaël Lavrador. La Nature sublimée par les artistes. In *Beaux-arts* n° 444 pp.106-117

Médium privilégié de l'étude sur nature, le dessin revient en force dans la pratique des artistes qui en font le support de leurs vertes rêveries ou de leur crainte du péril écologique.

Nature, art, paysage / Gilles A. Tiberghien._ Arles : Actes sud Ecole Nationale Supérieure du Paysage, 2001

Destination art/Amy Dempsey._Flammarion._
Collection L'art en poche

Nature dans l'art (La) : sous le regard de la photographie / textes et choix des images par Gilles A. Tiberghien._
[Arles] : Actes Sud, impr. 2005._
Collection : Photo poche ; 99

Art et nature à Chaumont-sur-Loire / Chantal Colleu-Dumond ; photographies Eric Sander._Paris : Flammarion, 2017

Linder, Diane (2017).
« Simplicitaires et expériences esthétiques de la nature : pour une transition écologique et spirituelle des modes de vie »,
La Pensée écologique, vol. 1, no. 1, 2017. doi:10.3917/lpe.pr1.0001.
<https://www.cairn.info/revue-la-pensee-ecologique-2017-1-page-221.htm?contenu=article>
[page consultée le 25/03/2022]

ANTHROPOCENE/HISTOIRE DE LA PENSÉE ECOLOGISTE

Stéphane Van Damme. La Nature a plusieurs histoires ! In
Histoire (L') n° 463, pp.28-29

La Vérité sur l'anthropocène/ Nathanaël Wallenhorts._Paris :
le Pommier, 2020

Atlas de l'anthropocène / François Gemenne ; Aleksandra Rankovic ; atelier de cartographie de Science Po ; préface de Jan Zalasiewicz ; postface de Bruno Latour
Paris : Les Presses de Sciences Po , 2019

RESSOURCES ENFANTS

Petites Histoires (Les) .
volume 01, le Japon / raconté par Amélie Gonin ; chanté par Keiko Imamura .

L'homme qui plantait des arbres/Jean Giono, Olivier Desvaux, Illustrateur._Paris :
Gallimard, 2020